

# Koji,

## « Un voyou irrécupérable »

Mon père était strict et autoritaire, et il portait sa ascendance de samurai comme un fardeau. Nous étions pauvres, et nombreux sous le même toit exigü, mais mes frères et sœurs étaient disciplinés, de par l'éducation que notre père nous inculquait. J'ai été le seul de huit enfants à me révolter contre ses principes. Et étant donné l'environnement proche – la misère de la rue – mon rejet a été d'autant plus violent. Je n'avais pas dix ans qu'on me considérait comme **un voyou irrécupérable**.

J'ai toujours aimé la bagarre, je crois. C'est sans doute la raison première pour laquelle le gang **Kuroyume**<sup>1</sup> m'a recruté il y a un peu moins de deux ans. Je n'ai pas pu dire non à leur offre de les rejoindre : depuis quelque temps, on me refusait l'entrée du gîte familial, et le squatt du gang serait bien plus agréable que la rue... Et puis **Toshi**, le chef du gang, m'attirait déjà énormément, même si à l'époque je ne l'aurais pas dit de cette façon. Quoi qu'il en soit, j'ai toujours tout fait pour qu'il me remarque, et j'ai réussi. Au point de devenir son amant, et ainsi celui du gang qui ait le plus d'influence sur lui – bien plus que ses lieutenants désignés.

Toshi est quelqu'un de particulièrement instable et violent, ce qui fait que tout le gang a peur de lui, mais il est surtout doté d'un charisme époustouflant. Aujourd'hui encore, il me fascine, et je serais prêt à n'importe quoi pour lui...

C'était d'ailleurs sur sa demande que je m'étais rendu il y a un an sur le territoire d'un gang rival, afin d'y rencontrer un arrangeur.

Ils se sont attaqués à moi dans le centre commercial, à dix contre un avec des battes de base-ball. Je n'étais pas armé, et je me suis défendu à mains nues. Sans vraiment réfléchir, mettant à contribution mon intuition du combat.

Ils ont tous fini à terre, moi debout. Et l'un d'eux était mort.

Aujourd'hui encore, je repense à cette expression de surprise horrifiée restée peinte dans son regard. Ce regard qui hurlait « Je ne

veux pas mourir ! », je l'ai vu en rêve pendant des semaines après ça. Et à chaque fois je me réveillais en sueur. Ce type avait été comme moi, il voulait seulement survivre... et moi, je l'avais tué.

Je n'ai jamais parlé de ces cauchemars à que ce soit. Ça aurait été un aveu de faiblesse, et je voulais rester fort.

Les caméras du centre commercial avaient tout filmé, et étaient témoins de ma légitime défense. Je n'ai donc pas fini en prison, mais le tribunal me confia à un maître en arts martiaux, qui devait m'apprendre à « canaliser mon agressivité ».

J'arrivai au dōjo avec à l'esprit l'idée que j'en repartirais rapidement. Je pensais pouvoir démoraliser le maître des lieux, le faire abandonner comme j'avais fait abandonner mon père.

J'eus un doute dès que je vis **Tamura**. Une impression curieuse... je le sentis inébranlable.

Pendant une semaine, il me fit enchaîner les entraînements, le regard dur et pénétrant. Dès que je déviais de ses instructions, il me rappelait à l'ordre d'un ton sans réplique. Si je tentais encore une fois de m'y soustraire, il me frappait. Une seule fois, mais le seul contact me faisait me tordre de douleur.

Il me démontra cent fois à quel point je pouvais être faible à côté de lui, presque sans parler. Il avait compris que les mots ne serviraient à rien.

Au bout de sept jours, je l'appelais *sensei*<sup>2</sup>. Sans la moindre nuance de moquerie dans la voix, sans la moindre animosité. Je l'admirais comme je n'avais admiré personne jusqu'ici. Je m'avouais vaincu, en me rendant compte que tout ce qu'il avait dit et fait jusqu'ici était parfaitement juste.

Alors son expression se radoucît, et il m'emmena dans une arrière-salle du dōjo. C'est là qu'il me présenta ses autres « protégés » - mes amis désormais.

Il me présenta **Kaoru** comme étant la fille de son patron. Quinze ans, un habillement et

<sup>1</sup> *Rêve Noir*

<sup>2</sup> *professeur, maître*. La prononciation est plutôt « sensé »

des manières de garçon, et une intelligence aiguë. Elle souriait le plus souvent... Au début, je me disais que c'était parce qu'elle n'avait jamais rien vécu qui puisse la rendre triste... Puis j'ai compris quelle solitude pouvait être celle de la fille d'un patron **yakuza**, que ses camarades de classe traitaient comme une pestiférée. Une vie peut-être plus facile que la mienne, mais pas évidente non plus. Et puis quand elle me raconta comment sa mère était morte – assassinée par son beau-père conservateur – et comment pendant huit ans elle avait dû endurer la présence du meurtrier et ses diktats concernant son éducation, je me suis dit que nous n'étions pas si différents l'un de l'autre.

**Issei** était aussi mélancolique et réservé que Kaoru, son amie d'enfance, était enjouée. Ses yeux vert émeraude reflétaient toute la tristesse et la douceur du monde, et on comprenait quasi instantanément quelle sensibilité, quelle compréhension des autres pouvait être la sienne. Il ne cherchait pas à cacher ses dons magiques, nous faussant assez souvent compagnie pour accompagner sa grand-mère à des exorcismes... Sa grand-mère, sa seule famille... La seule fois où je lui ai demandé quelque chose sur ses parents, il m'a laconiquement répondu : « Ils sont morts », d'un ton qui m'a définitivement découragé de lui en demander plus...

**Charlie** attirait l'œil au sein du groupe : très grand, blond aux yeux bleus, il était un de ces rares gaijin d'éducation japonaise. Du même âge que moi, il était aussi élève de Tamura-sensei, mais dans la classe de kendō, dont il était probablement le meilleur élément : calme, attentif et discipliné en plus d'être doué, notre maître le citait souvent en exemple à des élèves moins méritants qui avaient tendance à des remarques racistes à son égard... Plus par envie de le défier que par conviction, je me mis à jouer moi aussi à l'élève exemplaire.

**Reiichi** enfin complétait le groupe... Un gosse surdoué de dix ans, visage d'ange et regard de démon... Des yeux rebelles et flamboyants, brillant d'une intelligence surhumaine et d'une haine tout à fait compréhensible de la société qui le regardait comme un monstre... Son datajack bien en vue sur la tempe, son petit sourire supérieur et légèrement amer, sa façon de bouger et de se tenir, tout chez lui invoquait déjà un quasi-adulte dans un corps trop jeune, trop fragile pour la révolte qui bouillait en lui. J'avais une irrépressible envie de le protéger,

et lui dut sentir instantanément la sympathie que j'avais pour lui. Nous devînmes rapidement très proches, presque des frères.

Un soir, nous en vîmes à parler de mon gang.

- Ce n'est pas que je les considère comme des amis, lui expliquai-je, mais je leur dois beaucoup. Dans la rue, la solitude est la pire des choses qui puissent vous arriver... Je leur dois d'avoir survécu.

Je lui passai la main dans les cheveux, les ébouriffant d'un geste devenu familier.

- Je voudrais les rencontrer, *onii*<sup>3</sup>.
- Je... je ne sais pas si c'est bien...
- Tu ne leur as pas parlé de nous ?
- Si... mais... justement, ils ne comprennent pas... Pour eux, vous n'êtes que des gosses de riches.

Je finis par céder. Il les rencontra, une seule fois, et ce fut tout. Il ne m'en reparla jamais, mais depuis il prend son air renfrogné quand je lui dis que je vais voir les *kuroyume*.

En fait, je n'y vais plus que pour voir Toshi. J'y vais pour l'entendre me dire que je lui ai manqué, et pour lui répondre « pareil. ». Je ne sais pas s'il est sincère, ce qui compte c'est que je le suis moi. Il est ma drogue.

A chaque fois, j'essaie de me dire que cette visite est la dernière, que ma vie est désormais ailleurs, dans ce dōjo, avec les seuls véritables amis que j'aie jamais eus. Mais je finis toujours par revenir.

---

<sup>3</sup> Grand frère

